

15.3.2. La solidarité

Note 85 (11 mai) Cette histoire du malheureux séminaire SGA 5 continue à me trotter par la tête. La "bonne référence"^{82(**)} décidément éclaire cette histoire d'un jour nouveau, et du coup donne aussi un sens nouveau à la brillante "opération SGA 4 $\frac{1}{2}$ ".

Plus j'y pense, plus l'histoire de SGA 5 me paraît **grosse**. Ma première impression, alors que je "débarquais" il y a quelques semaines à peine (voir les notes n°s 68, 68'), avait été qu'une situation de débandade parmi les pauvres ex-auditeurs de ce séminaire en 65/66 avait été mise à profit à sa façon par mon ami Pierre, pour sa fameuse opération, et que dans celle-ci personne d'autre n'y était pour rien. Et pour les malheurs de SGA 5, ce n'était ni lui ni personne, mais plutôt «ut autre que moi, qui n'avais pas su hélas enthousiasmer mes auditeurs volontaires-rédacteurs, ni faire à leur place le travail qu'ils s'obstinaient à ne pas faire tout en disant qu'ils allaient s'y mettre vite fait. Puis s'est révélé ces jours derniers qu'il s'en est trouvé un, quand même, dont l'enthousiasme s'est réveillé dix ans plus tard, pour publier (sans allusion au séminaire) ce qu'il lui plaisait d'y prendre, créant ainsi une bonne référence pour son propre compte, à un moment où les autres "volontaires" ne s'étaient toujours pas décidés encore à se déclencher.

Ce qui me devient de plus en plus clair depuis hier, c'est que ce ne sont pas seulement deux "vilains", mais **chacun de mes élèves "cohomologistes"** qui sont directement impliqués dans l'escamotage qui a eu lieu de ce séminaire. Sauf erreur de ma part, chacun d'eux a assisté à ce séminaire - savoir (par ordre chronologique d'apparition de mes élèves "cohomologistes") : Verdier, Berthelot, Illusie, Deligne, Jouanolou. (Je ne compte pas Jean Giraud, qui a fonctionné sur des registres assez différents de ceux dont il était surtout question dans SGA 5 ou dans son prédécesseur SGA 4.)

Ce séminaire, que j'ai fait **pour le bénéfice de mes élèves** en tout premier lieu, et alors même que parfois ils demandaient, grâce - **je considère que ce n'était pas de la merde**. Chacun d'eux, pendant cette année-là, a appris un bon paquet de son métier de "mathématicien utilisateur de cohomologie" ! Les choses que je leur faisais, en reprenant dans le cadre étale et de façon beaucoup plus circonstanciée des idées que j'avais d'abord développées dans le cadre cohérent - ces choses-là, ils ne pouvaient les trouver nulle part ailleurs que dans ce seul séminaire fait pour leur bénéfice, vu que personne avant moi ne s'était jamais donné la peine de les faire - et que personne à part moi ne sentait même ce qu'il y avait à faire, et pourquoi. (Sauf toujours Deligne, qui l'a appris au fil des mois dans ce séminaire même, ayant la comprenette plus rapide que les autres.) C'est d'avoir suivi ce séminaire (et le précédent) et de l'avoir travaillé chez eux tant bien que mal, et rien d'autre, qui a fait qu'ils étaient désormais "dans le coup" pour le formalisme de dualité et ils étaient **les seuls** à l'être. Ce **privilege**, il me semble, créait pour eux une **obligation** : c'est de veiller à ce que ce privilège ne reste pas entre leurs seules mains, et que ce qu'ils avaient appris de ma bouche, et qui a été un bagage indispensable dans tout leur travail ultérieur jusqu'à aujourd'hui, soit mis à la disposition de tous, et ceci dans les délais raisonnables et d'usage - de l'ordre tout au plus d'une année, voire deux à la rigueur.

◇ On dira, non sans quelque raison, que c'était à moi avant tout autre de veiller à cela. Mais si j'ai accepté de bonne foi quand des élèves et autres auditeurs proposaient leur assistance pour la rédaction (rédaction qui, pour ceux qui s'y seraient mis de façon sérieuse, ne pouvait leur faire que le plus grand bien) - ce n'est pas pour le bénéfice de pouvoir me tourner les pouces pendant qu'ils feraient un travail qui m'incombait. J'ai

pour ma description combinatoire de la tour de Teichmüller est bel et bien prouvé. C'est la première fois depuis les années 1978 qu'un de mes amis d'antan accroche à mes idées "anabéliennes", dont la portée exceptionnelle (comparable à celle du yoga des motifs) est pour moi une évidence depuis les débuts. . .

(28 mars 1985) Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai reçu également une lettre très chaleureuse de I.M. Gelfand (datée du 3 Sept. 1984), en réponse à l'Esquisse.

^{82(**)} Voir note n° 82.